



La dame de Tennessus

Texte et mise en scène :

Jean-François MINIOT (Arcup)

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

Scénario :

Atelier d'écriture Association "**Randonnées gâtinaises**"

Musique :

Jany ROUGER

Création :

RANDONNÉES GÂTINAISES - ADILLY (79)
juillet 1995

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

LA DAME DE TENNESSUS

Noir public. Musique d'ouverture.

PROLOGUE : LA LÉGENDE DE MÉLUSINE

SÉQUENCE 1 - origines de Mélusine

LE CHOEUR (*parlant sans être vu du public*)

- Il était une fois, en Albanie, un roi nommé Élinas...
- Un jour qu'il se promène dans la forêt, il entend une voix de femme chanter merveilleusement.
- Il découvre alors, près d'une fontaine, une personne d'une rare beauté qui déclare se nommer Pressine.
- Élinas tombe amoureux de Pressine.
- Celle-ci accepte de l'épouser, mais elle y met une condition :
- "Si nous avons des enfants ensemble, vous n'essaieriez pas de me voir pendant mes couches."
- Le roi jure de respecter cette condition et épouse Pressine.
- Mais un jour, Pressine accouche de trois filles : Palestine, Mélior et Mélusine.
- Oubliant son serment, Élinas pénètre dans la chambre de Pressine.
- L'interdit est transgressé. Pressine part avec ses filles pour l'île d'Avalon où elle les élève jusqu'à l'âge de 15 ans.
- Alors Mélusine décide de venger sa mère. Avec l'aide de ses deux sœurs, elle utilise son pouvoir de fée pour s'emparer d'Élinas. Elles l'enferment à jamais dans la montagne magique du Northumberland.
- Mais Pressine prend mal la chose. Elle éclate en fureur et châtie ses filles.
- Palestine sera enfermée dans la montagne du Canigou.
- Mélior sera gardienne d'un château de la Grande Arménie.
- Quand à Mélusine, sa mère lui dit :
- "Sans votre faute, la force de la semence paternelle vous aurait attirées, toi et tes sœurs, vers la nature humaine ; désormais, tous les samedis, tu seras serpente du nombril au bas du corps. Mais si tu trouves un homme qui veuille bien te prendre pour épouse et promettre de ne jamais te voir le samedi, tu suivras le cours naturel de la vie comme toute femme naturelle et tu mourras naturellement."

Musique.

LE CHOEUR (*entrant en scène au premier plan*)

- Il était une fois, en Poitou, un noble jeune homme appelé Raimondin, très beau, gracieux et de grande moralité.
- Or, au cours d'une chasse au sanglier, dans la forêt de Coulombiers, Raimondin tue par accident, son oncle, le Comte de Poitiers.
- Il erre, désespéré, et parvient à la Fontaine de la Soif, dite aussi Fontaine Enchantée.

Le chœur s'écarte pour laisser voir la scène qui va suivre et qui sera jouée dans un style très "imagerie médiévale", très "amour courtois".

SÉQUENCE 2 - La rencontre

Sont en scène Mélusine et deux ondines qui lui tiennent compagnie. Arrive Raimondin visiblement perturbé qui passe sans les voir, et s'arrête, accablé.

MÉLUSINE (*venant à lui*) - Par ma foi, vassal, il vous prend grand orgueil ou grande folie de passer ainsi par devant des damoiselles sans les saluer, à moins que l'orgueil et la folie soient en vous tout ensemble. (*Pas de réponse*) Comment, sire étourdi, êtes-vous si dépité que vous ne daigniez me répondre ? (*Pas de réponse. Mélusine le prend par la main et le tire fort.*) Sire vassal, dormez-vous ?

RAIMONDIN (*découvrant Mélusine*) - Très chère dame, pardonnez-moi l'injure et la vilénie que j'ai faite envers vous, car certes j'ai fait trop grande méprise, et je vous jure ma foi que je ne vous avais ni vue ni entendue. Sachez que je pensais moult fort à une mienne affaire qui beaucoup me touche au cœur, et prie Dieu qu'il m'aide à en sortir.

MÉLUSINE - Mais où allez-vous à cette heure ? Vous pouvez me le dire et si vous ne savez pas le chemin je vous aiderai à le trouver, car il n'y a pas de voie ou sentier en cette forêt que, moi Mélusine, je ne sache bien où ils vont. (*Un silence*) Je sais bien comment vous avez tué votre seigneur par méprise, et combien vous n'auriez pas voulu le faire.

RAIMONDIN - Chère madame, je m'émerveille et me demande comment vous pouvez le savoir, et qui a déjà pu vous l'annoncer.

MÉLUSINE - Raimondin, ne vous étonnez pas. Je suis, après Dieu, celle qui peut le mieux vous aider et, en ce monde, vous faire trouver honneur et profit, au milieu de votre adversité, celle qui peut le mieux convertir votre méfait en bien.

RAIMONDIN - Chère dame, je vous remercie des grandes promesses que vous m'offrez, sachez qu'il ne demeurera aucune peine, aucun travail en mon pouvoir que je n'accomplisse pour votre plaisir.

MÉLUSINE - Par ma foi, c'est bien dit, et je ne vous conseillerai rien qui ne puisse vous attirer cet honneur. Mais il faut que vous me promettiez que vous me prendrez pour femme. (*Raimondin acquiesce. Ils s'embrassent*). Raimondin, il faut encore que vous me juriez autre chose.

RAIMONDIN - Quoi, madame ? Je suis tout prêt si c'est chose que je puisse faire bonnement.

MÉLUSINE - Jurez-moi, avec tous les serments qu'un homme d'honneur peut faire, que le samedi vous ne chercherez ni à me voir ni à savoir où je serai. Soyez sûr et certain que si vous tenez cette promesse, vous serez l'homme le plus puissant et le plus honoré de tout votre lignage.

RAIMONDIN - Je vous en fais le serment.

CHŒUR :

- Ton feu divin brûla mon essence mortelle,
Ton céleste m'éprit et me ravit aux cieux ;
Ton âme était divine, et la mienne fut telle :
Déesse, tu me mis au rang des autres dieux.

Mélusine donne son écharpe à Raimondin. Il la noue à son poignet et s'en va.

SÉQUENCE 3 - Mélusine bâtisseuse

CHŒUR :

- En cette partie, dit l'histoire, les fêtes du mariage terminées, Mélusine fit venir grand nombre d'ouvriers terrassiers, grande foison de maçons et de tailleurs de pierres.
- Elle fit bâtir, sur une roche unie, des fondements de forteresse tels et si forts que c'était merveille à voir.
- Les ouvriers faisaient tant d'ouvrage et si soudainement que tous ceux qui passaient par là en étaient ébahis.
- Enfin, personne ne savait d'où étaient venus ces ouvriers.
- La forteresse fut très grande et forte à merveille.

À partir de cette réplique, le chœur pose sur le sol des bandes de tissus figurant une sorte de carte.

Chaque comédien du chœur qui cite une nouvelle construction de Mélusine ira se placer sur cette "carte" pour figurer le monument qu'il évoque.

CHŒUR :

- Mélusine la nomma "Lusignan".
- Ce nom lui sied très bien pour deux raisons : elle est le domaine de Mélusine d'Albanie et Albanie en grec signifie chose qui ne trahit. Et Mélusine veut dire aussi merveille ou merveilleuse, et cette place a été fondée de façon merveilleuse.
- Par la suite, Mélusine n'eut de cesse de construire, dans les mêmes conditions...
- le château et le Ville de Parthenay,
- les tours de La Rochelle,
- la ville de Pons,
- celle de Saintes,
- Talmont en Talmondois,
- l'abbaye de Maillezais,
- la tour de Vouvant...
- ... justement dénommée "Tour Mélusine",
- l'église de Réaumur,
- Notre-Dame de Niort,
- Et le château de Tennessus.

Le chœur se précipite vers le lointain et s'arrête (dos au public) avant la passerelle tandis que pour la première fois, la tour carrée s'éclaire.

Le Pont levé s'abaisse, laissant entrer Mélusine et Raimondin.

LE CHŒUR (se retournant face public) :

- L'histoire nous témoigne que Raimondin et Mélusine étaient à Tennessus...
- ...alors arriva le samedi.
- Un peu avant dîner, Raimondin apprit que son frère le comte de Forez venait le voir ce dont il fut moult joyeux...
- ... mais depuis en fut moult courroucé, ainsi que vous le saurez par la suite de l'histoire.

SÉQUENCE 3bis - La transgression

Le comte de Forez arrive et Raimondin l'accueille devant le château.

COMTE DE FOREZ - Mon frère, où est donc votre dame ? Faites-la venir car j'ai grand désir de la voir.

RAIMONDIN - Frère, elle est en besogne et vous ne pouvez la voir aujourd'hui samedi.

COMTE DE FOREZ - Mon frère, parmi le peuple, le bruit court partout que votre femme vous déshonore et que tous les samedis elle va forniquer avec un autre. Vous êtes tant aveuglé par elle que jamais vous ne vous êtes enhardi de savoir où elle va ; les autres disent et assurent que c'est un esprit fée qui le samedi fait sa pénitence. Or je ne sais lesquels croire. Mais, parce que vous êtes mon frère, je ne vous dois pas le secret, ni souffrir votre déshonneur.

Raimondin saisit l'épée de son frère et rentre en courant dans le château, suivi par le Comte de Forez.
Musique.

CHŒUR :

- Raimondin veut savoir.
- Il s'en va donc à l'endroit où il savait qu'elle s'était retirée.
- Il y trouve une forte porte en fer très épaisse.
- Il tire son épée, y pose la pointe qui était dure.
- En cette partie, l'histoire nous dit que Raimondin vira et revira tant l'épée qu'il fit un trou dans la porte par où il put voir tout ce qui était dans la chambre.
- Il vit Mélusine se baignant dans une cuve, et qui était jusqu'au nombril en figure de femme et peignait ses cheveux, et à partir du nombril avait la forme d'une queue de serpent aussi grosse qu'un tonneau où on met les harengs.
- Et de sa queue elle battait l'eau qu'elle faisait jaillir jusqu'à la voûte de sa chambre.
- Raimondin est bouleversé. Il regrette ce qu'il a fait.
- Mais il est trop tard.
- Mélusine poussant une plainte douloureuse et un terrible soupir s'élance dans les airs, s'éloigne de la fenêtre et se transforme en une énorme serpente longue de près de cinq mètres.
- Elle fait trois fois le tour de la forteresse et chaque fois qu'elle passe devant la fenêtre, elle lance un cri si étrange et si douloureux que tous en pleurent de compassion.
- "Adieu douce contrée, adieu tour et village de Tennessus, j'ai eu par vous tant de joies et de divertissements ! Désormais, ceux qui me verront en ces lieux auront à raison grande peur, car cette vision sera toujours présage de grande menace sur cette terre et sur ces murs qui furent miens."
- Puis elle prend la direction de Lusignan, dans un tel bruissement, un tel tapage, qu'il semble partout où elle passe que c'est la foudre et la tempête qui va s'abattre !

Musique.

PREMIÈRE ÉPOQUE : LE XV^{ème} SIÈCLE

SÉQUENCE 4 - La Guerre de cent ans

La séquence met en scène trois groupes : deux groupes issus du chœur symbolisant "les anglais" et "l'armée du roi de France", un groupe de figurants représentant "les hommes du seigneur de Parthenay". Ces groupes, très mobiles, vont évoluer et occuper l'espace en réponse à chacun des événements cités par les "meneurs de jeu" issus du chœur. Le rythme des évolutions est, à chaque fois, impulsé par le meneur de jeu. La scène doit être très dynamique, tonique, rapide.

Des figurants pourront également symboliser les gens du peuple, passifs, spectateurs et victimes des événements évoqués.

UN MENEUR DE JEU - 1337. Édouard III, roi d'Angleterre, revendique la couronne de France.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1346. Il débarque sur le continent et remporte ses premières victoires.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1356. Le Prince de Galles ravage le Poitou. Le roi de France venu l'attaquer est capturé à Poitiers.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1360. La paix est signée à Brétigny. Édouard III renonce à la couronne de France, mais reçoit le quart du royaume, dont le Poitou.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1363. Guillaume L'Archevêque, seigneur de Parthenay jure obéissance aux anglais.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1369. Bertrand Du Guesclin entame la reconquête du pays.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1371. Du Guesclin combat avec succès les seigneurs poitevins alliés des anglais.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1372. Guillaume L'Archevêque, seigneur de Parthenay, jure obéissance au Roi de France.

Mouvements.

UN MENEUR DE JEU - 1401. Guillaume L'Archevêque, seigneur de Parthenay, meurt. Son fils Jean L'Archevêque lui succède.

Les groupes s'effacent.

SÉQUENCE 5 - L'hommage et le conflit

Pendant le texte qui suit, Jean L'Archevêque traverse l'aire de jeu pour rejoindre sa femme Brunissende, ses gens, vassaux et hommes de main (le groupe des "hommes du seigneur de Parthenay" de la scène qui s'achève). Le chapelain Couldrette est lui aussi présent.

CHŒUR :

— Le nouveau seigneur de Parthenay n'hérite point des grandes qualités de son père. Son caractère lui fait commettre des maladresses qui lui causent de grands embarras.

Guillaume de La Court entre avec sa femme Jeanne et traverse l'aire de jeu (même déplacement que Jean L'Archevêque) pendant le texte suivant, et rejoint son seigneur.

— Guillaume de La Court, seigneur de Tennesus tient le premier rang dans son entourage, tant par sa famille et sa fortune que par ses fonctions.

GUILLAUME DE LA COURT (*s'agenouillant et plaçant ses mains jointes dans celles de Jean L'Archevêque*) - Mon seigneur, je viens céans me recommander à votre pouvoir. Je remets ma fortune et mon épée entre vos mains pour en disposer ainsi qu'il vous plaira.

Jean l'Archevêque lui assène une gifle puis le relève et lui donne un baiser.

GUILLAUME DE LA COURT - Moi, Guillaume de La Court, jure fidélité à mon seigneur Jean L'Archevêque.

JEAN L'ARCHEVÊQUE (*Remettant une motte de terre à Guillaume*) - Guillaume, je reçois et accepte ton hommage. Je te remets cette motte de terre, symbole du fief de Tennesus que mon père t'avait confié et dont tu demeures le seigneur.

GUILLAUME DE LA COURT - De ce jour, je n'aurai de cesse de vous servir et de vous honorer comme j'ai servi et honoré votre père bien-aimé.

JEAN L'ARCHEVÊQUE (*moins solennel*) - Guillaume, mon ami, c'est pour moi grand bonheur de te savoir à mes côtés. Ton soutien me sera d'un grand secours dans le différend qui m'oppose ces temps-ci au Comte de Poitou.

GUILLAUME DE LA COURT - Vous me voyez prêt à vous suivre dans tout ce qu'il vous plaira d'entreprendre.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Imagine donc, mon bon Guillaume, que le dit Comte de Poitou revendique le bénéfice de tous les impôts et taxes perçus pendant toute une année sur les baronnies de Parthenay.

GUILLAUME DE LA COURT - N'est-ce pas l'usage, Monseigneur, lorsqu'il y a succession ?

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Ce n'est pas l'usage que je conteste, mais le montant demandé qui est exorbitant ! Un an de taxes et impôts sur l'ensemble de mes baronnies ! Eh bien je ne me laisserai pas ainsi rançonner ! Le Comte de Poitou me cherche querelle ? je m'en vais lui répondre !

GUILLAUME DE LA COURT - Monseigneur, je suis votre serviteur.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Il nous faut régler promptement cette fâcheuse affaire. Prends quelques hommes d'armes et rends-toi au plus vite chez tous ceux qui, dans la ville même, bafouent mon autorité et prétendent n'avoir de compte à rendre qu'à Messire de Poitou, afin de leur rappeler qui est leur seigneur et maître.

BRUNISSENDE (*à Jean l'archevêque*) - Mon doux sire, vous vous apprêtez à commettre des actes dont nous pourrions tous avoir à nous repentir. Le Comte de Poitou est votre suzerain, vous lui devez obéissance et respect.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Comment ? Ma femme, je te trouve bien effrontée de me faire la morale ! Aurais-tu oublié que ton père fut naguère condamné pour révolte et rébellion ?

BRUNISSENDE - Si je vous prie de renoncer à cette mauvaise querelle, c'est justement parce que je n'ai rien oublié.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Il suffit ! Disparais avant que je ne m'échauffe ! Et toi, Guillaume, fais comme je t'ai dit !

GUILLAUME DE LA COURT - À vos ordres, Monseigneur.

SÉQUENCE 6 - Les agressions

Guillaume de La Court et quelques hommes de main se dirigent successivement vers trois lieux différents de l'aire de jeu. Guillaume reste à distance et commande la manœuvre.

1^{er} lieu : La première victime (Pierre Chambon) tient un petit coffre dans ses bras. Les hommes de main frappent de leurs lances sur le sol.

PIERRE CHAMBON - Qui va là ?

GUILLAUME DE LA COURT - Au nom de Jean L'Archevêque, seigneur de Parthenay, nous vous sommons d'ouvrir !

PIERRE CHAMBON - Il est bien tard, mes seigneurs, pour une pareille visite. Que voulez-vous ?

GUILLAUME DE LA COURT - Mon seigneur t'ordonne de lui restituer les sceaux à contrats de Parthenay !

PIERRE CHAMBON - J'ai reçu du Comte de Poitou ces sceaux pour en percevoir les profits en son nom pendant l'année de rachat. C'est vilaine besogne que vous faites là, monseigneur !

Guillaume de la Court fait un geste. Les hommes de main entrent, molestent Pierre Chambon et lui prennent le coffre.

2^{ème} lieu : La victime est Jean Estau. Les hommes de main frappent sur le sol.

JEAN ESTEAU - Qui va là ?

GUILLAUME DE LA COURT - Guillaume de la Court, capitaine de la ville, aux ordres du seigneur de Parthenay.

JEAN ESTAU - Que peut un simple marchand pour votre service ?

GUILLAUME DE LA COURT - Monseigneur a ordonné une taille de 160 écus d'or sur les habitants de Parthenay.

JEAN ESTAU - En quoi cela me concerne-t-il ?

GUILLAUME DE LA COURT - Monseigneur t'a fait l'honneur de te désigner pour en opérer le recouvrement.

JEAN ESTAU - Messires, vous savez que je n'en ai point le droit !

Guillaume de la Court fait un geste. Les hommes de main entrent et molestent Jean Estau.

GUILLAUME DE LA COURT - Tu vas faire ce qu'on te dit, sinon tu pourras recommander ton âme à Dieu ! Te voilà averti.

Les hommes de main se dirigent vers le troisième lieu pendant que Jean Estau s'enfuit en courant.

3^{ème} lieu : *La victime est Jean Girardin. Les hommes de main frappent le sol du manche de leurs armes.*

GUILLAUME DE LA COURT - Jean Girardin, ouvre-nous ! Ordres du seigneur de Parthenay !

JEAN GIRARDIN - Que voulez-vous ?

GUILLAUME DE LA COURT - Nous venons saisir par manière de justice tes biens et ta personne. Inutile de résister.

Geste de Guillaume. Les hommes de main entrent et s'emparent de Jean Girardin.

JEAN GIRARDIN - C'est une trahison, je vais en appeler au Comte de Poitou !

GUILLAUME DE LA COURT - Appelles-en à qui tu voudras mais suis-nous ! Conduisez-le sur l'heure en ma forteresse de Tennessus, et assurez-vous de sa docilité !

Les hommes de main, suivis de Guillaume de La Court, entraînent Jean Girardin dans le château. Jeanne, la femme de Guillaume assiste à la scène.

JEANNE - Qui est cet homme ? Pourquoi l'enfermez-vous ?

GUILLAUME DE LA COURT - J'ai ordre de le garder prisonnier tant que le Comte de Poitou n'a pas renoncé à ses prétentions.

JEANNE - Mais, Guillaume, en le retenant à Tennessus, vous risquez d'attirer sur nous la colère du Comte !

GUILLAUME DE LA COURT - Je ne fais qu'obéir. Tu n'as rien à craindre, le Comte finira bien par céder. *(il entre, suivant ses hommes)*

JEANNE - Il cédera... ou nous enverra ses hommes d'armes...

Musique.

Apparition de Mélusine.

Jeanne aperçoit Mélusine et s'enfuit rapidement.

SÉQUENCE 7 - Brunissende

On retrouve Brunissende en compagnie de quelques suivantes. Arrive Jeanne.

BRUNISSENDE - Jeanne, mon amie ! Tu es à Parthenay et on ne m'a point prévenue ! Chère Jeanne, je te retiens pour le souper, tes visites se font si rares !

JEANNE - Hélas, je ne pourrai pas rester : Guillaume n'est pas prévenu de mon absence. J'ai chevauché depuis Tennessus pour vous entretenir d'une affaire grave qui nous concerne toutes deux.

BRUNISSENDE - Une affaire grave ? Parle vite ! (*Jeanne hésite*) N'aie crainte, mes suivantes me sont dévouées corps et âmes, elles savent tenir leur langue.

JEANNE - Voilà : je crains que nos époux, en poussant toujours plus loin les affronts au Comte de Poitou, ne se soient placés dans une situation menaçante. J'ai peur que sa réaction soit violente, qu'il s'en prenne à nos fiefs, à nos demeures, à nos métayers... Je redoute une mauvaise guerre de vengeance.

BRUNISSENDE - Je partage tes craintes. Chaque semaine, les sommations des officiers du Comte se font plus pressantes.

JEANNE - Ce matin encore, un habitant de Parthenay a été conduit et enfermé à Tennessus. Alors j'ai pensé que peut-être vous pourriez intervenir auprès de votre époux...

BRUNISSENDE - Hélas, Jean ne m'écoute plus guère. Il ne manifeste que dureté à mon égard ; par jalousie, il a chassé de mon entourage tous les amis qui m'aidaient à supporter ses violentes colères et les mauvais traitements qu'il m'inflige. Je crains de ne rien pouvoir faire d'utile... mais je te promets d'essayer encore une fois.

JEAN L'ARCHEVÊQUE (*arrivant*) - Mais oui, on ne m'avait pas menti, c'est bien la jeune épouse de mon fidèle Guillaume qui rend céans visite à Brunissende, ma femme. Eh bien, Jeanne, quel bon vent vous amène ? Et comment se fait-il que votre mari n'ait pas daigné vous faire escorte ?

BRUNISSENDE - Il avait sans doute trop à faire avec les vilénies dont vous l'avez chargé !

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Brunissende, ma femme, il me faut encore supporter ton arrogance ! Tu sais pourtant que ma colère est grande tant je suis las de tes reproches !

BRUNISSENDE - Il vous faudra pourtant les entendre de nouveau ! Mes suivantes m'ont rapporté que vous vous en prenez maintenant aux gens d'église : le bruit court dans la ville qu'un pauvre prêtre a été arrêté, dépouillé et malmené. On raconte aussi que s'étant enfui, il fut rattrapé par vos hommes qui l'ont tué !

JEAN L'ARCHEVÊQUE - On dit n'importe quoi ! La vérité est que le bougre est mort de peur en fuyant vers Poitiers !

BRUNISSENDE - On me rapporte aussi que vous avez fait enfermer à Tennessus....

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Il suffit ! Tais-toi ! Vipère ! Voilà bien de tes manières : tu prends parti contre ton propre époux, tu défends mes ennemis sans vergogne et dans ma propre maison ! Mais je saurai, moi te remettre dans l'obéissance ! (*violences*) À genoux ! À genoux ! Ah, voilà, je te préfère ainsi, docile et soumise. Et désormais souviens-toi qu'à la moindre rébellion je te fais enfermer en ma tour de Vouvant ! Adieu mesdames !

JEANNE - C'est ma faute, je suis désolée.

BRUNISSENDE - Non, Jeanne. Ne vous tourmentez point. Mais, cette fois-ci, je vais écrire moi-même au Comte de Poitou. Je lui dirai combien mon mari me malmène, et je l'informerai de tous les crimes qu'on commet ici contre son autorité. Soyez sans crainte, je lui dirai que mon époux en est seul responsable, que ses hommes n'agissent que sur ses ordres. Il faut qu'enfin le droit soit restauré et que s'estompe la menace.

Musique.

SÉQUENCE 8 - L'apaisement

LE CHŒUR :

- Le Comte de Poitou ne pouvait laisser méconnaître son autorité de façon aussi flagrante.
- Une information fut conduite par la justice royale. Jean de Parthenay se défendit faiblement.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Monsieur le Procureur, la volonté de porter atteinte aux droits du Comte de Poitou, n'était pour rien au monde en mes pensées, aussi me permettez-vous de convenir avec lui du moyen le meilleur pour le rétablir dans son bon droit.

LE CHŒUR :

- C'est en effet ce qui eut lieu. Tous les actes attentatoires aux droits du Comte et à sa justice furent déclarés nuls et non avenue.
- En revanche le seigneur de Parthenay et ses complices furent mis hors de cause.
- Lors, il fit enfermer sa femme Brunissende en la tour de Vouvant. On dit qu'elle y fut, somme toute, moins malheureuse qu'auprès de son époux. Des paysans des environs prétendirent que parfois Mélusine allait lui rendre visite, par admiration pour son courage. On dit même que la fée prédit la ruine de la tour de Vouvant, une tour qu'elle avait elle-même édifiée. Vraie ou imaginaire, la prédiction se réalisa.
- Jean L'Archevêque avait certes évité la condamnation, mais son autorité avait été mise à mal.
- Peut-être est-ce pour cette raison qu'il demanda à son chapelain Couldrette de poursuivre promptement la rédaction d'un livre, naguère commandé par feu son père, un livre relatant l'histoire de Mélusine...
- ...Mélusine dont les seigneurs de Parthenay disaient être les descendants...
- ...alors même qu'un nommé Jean d'Arras avait, quelques années plus tôt, effectué le même travail à la demande du Comte de Poitou.
- Se prévaloir d'une ancêtre légendaire ne pouvait que servir Jean L'Archevêque, seigneur de Parthenay.
- Couldrette se remit immédiatement au travail.

SÉQUENCE 9 - Le Roman de Mélusine

Couldrette armé d'une écritoire est au travail. Des gens du chœur s'approchent. Il interrompt son travail et leur lit ce qui suit.

COULDRETTE :

Les choses du long temps passé
Plaisent quand elles sont recordées.
Qui ne sait rien, il ne vaut rien.
Il sied à tout homme de bien
D'enquérir moult fort des histoires
Qui sont de lointaine mémoire.
Si que la mémoire longue en soit.
Tout grand seigneur faire le doit.
Or il advint qu'un grand seigneur
Nommé Sire de Parthenay
Me commanda - cela est vrai -
Que je prenisse l'exemplaire
D'un sien livret qu'avoit fait faire
Pour savoir moult qui entailla
Lusignan le château nobile,
Aussi qui fit faire la Ville
Car c'est un très merveilleux fort.
"Faites, dit-il, tout à loisir.

Le château est fait d'une fée
De laquelle je suis extrait,
Et moi et toute ma lignée.
Et afin qu'il en soit mémoire,
Vous mettrez en rimes l'histoire.
Mélusine est appelée
La fée que je vous ai nommée."

Noir sur l'aire de jeu, travail d'éclairage sur le château.
Musique.

SÉQUENCE 10 - *La misère des temps*

LE CHŒUR :

- En ce début de 15^{ème} siècle, le roi de France Charles VI est fréquemment sujet à des crises de folie. Au fil du temps, ses périodes de lucidité deviennent rares. Alors commence une âpre lutte pour le pouvoir, qui dégénère bientôt en un conflit sanguinaire.
- D'un côté, les amis du duc de Bourgogne, les "Bourguignons",
- De l'autre les "Armagnacs" soutenus par le fils du roi, le dauphin Charles.
- Jean L'Archevêque, seigneur de Parthenay, ayant pris parti pour les bourguignons, l'armée du dauphin conduite par le Comte de Vertus, vient assiéger sa ville.

Pendant les répliques suivantes, mise en place de la scène médiévale.

- En Gâtine, la misère redouble.
- On voit des pères tuer leurs enfants.
- On voit des affamés détacher les corps suspendus aux gibets pour s'en nourrir.
- Des brigands parcourent la campagne faisant preuve d'une sauvage cruauté.
- Les paysans qui ne sont pas tués ou qui n'ont pas fui sont ruinés par la guerre et le paiement des redevances dues au seigneur et au clergé.

SÉQUENCE 11 – "*Scène médiévale*"

Scène de vie au pied du château :

- Travaux (paysans et artisans).
- 2 lieux de paiement d'impôts, l'un au seigneur Guillaume de La Court, l'autre à un prêtre.
- Un groupe d'enfants grelottant et affamés, un groupe de mendiants.
- Une famille qui quitte le pays (traversant l'aire de jeu avec des baluchons) et qui se fait agresser par des brigands ou écorcheurs.
- Malades et éclopés...

Apparition de Mélusine.

UNE FEMME - Là ! Regardez !

UN HOMME - Quoè ? Qui qu'ol at ?

UNE FEMME - La mère Lusine ! Ol ét la mère Lusine !

UN HOMME - Al ét fole ! I voés rin !

UNE AUTRE FEMME - Ol ét la Mère Lusine ! Mon Dieu, protégez-nous !

Mouvements de panique.

JEANNE - Que se passe-t-il ?

GUILLAUME DE LA COURT - Ce n'est rien, ma mie. Sans doute quelque vieille folle qui prend plaisir à tourmenter les gens.

JEANNE - Mélusine ! C'est Mélusine ! Oh, Guillaume, nous courons un grand danger !

Alors arrive un groupe d'hommes venant donner l'alerte.

UN HOMME DONNANT L'ALERTE - Monseigneur ! Monseigneur ! Un fort parti de soldats se dirige vers Tennesus, avec à leur tête le Comte de Vertus, lieutenant de l'armée du dauphin !

GUILLAUME DE LA COURT - N'ayez aucune crainte ! Les murailles de la forteresse sauront bien résister aux assauts de quelques guerriers à la solde des Armagnac ! Qu'on ouvre les portes !

Les gens présents se réfugient dans le château

JEANNE *(à une jeune paysanne qui ne rentre pas)* - Eh, toi ! Rentre vite avec les autres ! Les soldats vont arriver...

LA JEUNE PAYSANNE - Non point, belle dame. Ol ét après le château que les soldats en avont. Moè, ol ét dans les bois qu'i m'en vas me cacher !

JEANNE - Dans les bois ? Es-tu folle ! Les soldats te prendront tôt ou tard !

LA JEUNE PAYSANNE - Pas vour qu'i me rend ! ol ét pas demain le veille que lés soldats treuront le camp à Lévêque !

JEANNE - Lévêque, le brigand qui sème la terreur chez nos ennemis ? qui les attaque jusque dans leur campement à Parthenay ? qui s'empare leur ravitaillement ? et toi, tu sais où il se trouve ? Écoute, remets-lui cette bourse, qu'il attaque au plus tôt ceux qui nous menacent. Et voici pour toi ! Fais vite et ne te fais pas prendre !

LA JEUNE PAYSANNE - Ol at rin à craindre ! I é terjou tio petit sac autour du cou. Dedans, ol at ine coue de serpent. De même, la boune fée me protège ! *(Elle se sauve en courant)*

GUILLAUME DE LA COURT - Jeanne, que faites-vous ? entrez vite !

Jeanne entre dans le château. Guillaume de La Court la suit après avoir fait d'un geste lever le pont-levis.

SÉQUENCE 12 - Début du siège

Arrivent les soldats avec à leur tête le comte de Vertus et Pierre Épertat.

LE COMTE DE VERTUS - Par ordre du Roi et du gentil dauphin, moi, comte de Vertus, je somme Guillaume de La Court de nous ouvrir les portes de ce château. Faute de cela, assaut sera donné d'où il adviendra grand massacre !

GUILLAUME DE LA COURT *(du haut du château)* - Attaquez si bon vous semble ! Ces murs ne craignent aucun ennemi ! Sachez, monseigneur, qu'ils sont l'œuvre de notre bonne fée Mélusine qui nous tient en sa protection !

LE COMTE DE VERTUS - Et ta bonne fée, dans sa grande sollicitude, a-t-elle pensé à vous fournir les vivres et victuailles nécessaires pour affronter le siège ?

GUILLAUME DE LA COURT - Nous y avons pourvu nous-mêmes et nous tiendrons le temps qu'il faudra.

LE COMTE DE VERTUS - C'est bien ce que nous allons voir ! *(à ses soldats)* Qu'on installe le campement !

Les soldats installent le campement.

PIERRE ÉPERTAT - Pierre Épertat, officier du roi, à vos ordres, monseigneur.

LE COMTE DE VERTUS - Tu sais combien la capitulation de Parthenay importe aux yeux de Monseigneur le Dauphin. Si nous voulons prendre la ville, il nous faut soumettre tous ces gentilshommes de Gâtine. Pour mener cette affaire à son terme, je vais te confier une mission des plus importantes. Je t'enjoins de parcourir le Poitou, d'y réunir au nom du Roi un nombre suffisant de pionniers, maçons, charpentiers, manœuvres, munis de leurs outils et de les faire approcher du château de Tennesus par toutes voies et manières possibles, afin de le réduire et le remettre dans l'obéissance du Roi et du Dauphin.

PIERRE ÉPERTAT - Il en sera fait selon votre désir.

LE COMTE DE VERTUS - Mes hommes tiendront le siège durant ton absence. Quant à moi, je rentre sur l'heure à Parthenay afin d'y terminer mon ouvrage !

Ils partent, chacun de son côté.

Musique.

SÉQUENCE 13 - L'attaque des brigands

La nuit tombe sur le campement.

Les soldats s'installent pour la nuit. Plusieurs sentinelles restent éveillées.

Retour de la jeune paysanne suivie des brigands de Lévesque. Attaque surprise et silencieuse des brigands. L'alerte est malgré tout donnée.

UNE SENTINELLE - Alerte ! Alerte ! On nous prend à revers !

UNE AUTRE - C'est la bande du brigand Lévesque ! Aux armes ! Aux armes !

Les brigands tentent de s'enfuir. Certains sont capturés. La jeune paysanne parvient à se sauver.

UN OFFICIER - Qu'on les pendre sur le champ !

Ils sont emmenés pour être pendus.

SÉQUENCE 14 - Retour d'Épertat

Arrivée des artisans suivant Épertat.

ÉPERTAT - Voilà la forteresse qu'il vous faudra détruire ! Messieurs, faites votre ouvrage !

UN ARTISAN - Messire, vous nous avez mandés pour abattre une forteresse, il n'était point dit que nous devrions auparavant nous en rendre maîtres ! Nous sommes bons compagnons mais piètres guerriers. Dès que vos vaillants soldats auront pris la place, nous nous faisons fort de la nettoyer. Permettez en attendant que nous prenions quelque repos afin de ménager nos forces.

Ils s'installent à leur tour.

L'OFFICIER - Faites excuse, Messire Épertat, mais je dois vous avertir d'un fait qui advint durant que vous étiez absent...

ÉPERTAT - Parle.

L'OFFICIER - À plusieurs reprises nous fûmes attaqués de nuit et à l'improviste par un parti de brigands à la solde du nommé Lévesque, celui-là même qui s'attaque aux convois de vivres venant ravitailler les nôtres devant Parthenay.

ÉPERTAT - Quoi ?

L'OFFICIER - Mais nous les avons à chaque fois repoussés, et pendu ceux qui furent pris.

ÉPERTAT *(aux soldats)* - Où sont les sentinelles ? Doublez la garde ! Qu'il ne soit plus possible à âme qui vive d'approcher à moins d'une lieue de la forteresse ! Par l'enfer, à vos armes ! Nous allons réduire cette vilaine bande de bourguignons ! Et je vous jure, par le saint royaume de France, qu'avant qu'il soit longtemps, nous les verront sortir, tenaillés par la faim et la soif pour demander grâce.

Épertat est furieux et s'agite beaucoup. Mouvements divers des soldats. L'agitation des soldats contraste avec le calme des artisans.

Musique.

Immobilité des soldats.

Changement de l'éclairage : le temps passe.

SÉQUENCE 15 - L'Émissaire

Arrivée d'un émissaire escorté de loin par Mélusine. Il s'adresse à l'officier.

L'OFFICIER - Messire Épertat ! Messire Épertat ! Voici un émissaire du Comte de Vertus, qui nous vient de Parthenay !

ÉPERTAT - Bien. Je t'écoute, chevalier.

L'ÉMISSAIRE - Le 11 de juillet, Monseigneur le Dauphin et le duc de Bourgogne ont signé à Pouilly-le-Fort un traité de paix mutuelle dans le dessein de faire front face à l'Anglais. Le seigneur de Parthenay vient d'accepter les conditions de ce traité. Le siège de la ville va donc être levé. Voici les ordres de Monseigneur de Vertus concernant Tennesus.

ÉPERTAT *(prenant le parchemin que lui tend l'émissaire)* - Un traité ? Bon. Tu peux te retirer.

L'ÉMISSAIRE - C'est que j'ai semblable missive, signée de Jean L'Archevêque, à remettre aux assiégés.

ÉPERTAT - Bon. *(aux soldats)* Laissez-le passer.

L'ÉMISSAIRE - Holà du château !

GUILLAUME DE LA COURT *(du haut de la muraille)* - Que nous veut-on ?

L'ÉMISSAIRE - Je suis porteur d'une missive du seigneur de Parthenay pour son vassal Guillaume de La Court !

GUILLAUME DE LA COURT - Qui me prouve que tu dis vrai et qu'il ne s'agit pas d'une trahison ?

L'ÉMISSAIRE - Laissez-moi entrer, vous jugerez sur pièce.

GUILLAUME DE LA COURT - Bon. Alors que nos assiégeants se tiennent à distance !

ÉPERTAT *(aux soldats)* - Repliez-vous !

Les assiégeants s'écartent. Le pont-levis s'ouvre et laisse rentrer l'émissaire.

Musique.

SÉQUENCE 16 - Fin du siège

Changement d'éclairage : le château n'est plus en lumière.

Mouvements de troupes et mise en place du cérémonial de signature.

Arrivées solennelles du Comte de Vertus, de Jean L'Archevêque avec sa suite (dont Couldrette), de Régnier Pot (envoyé par le Duc de Bourgogne) et Guillaume Cousinot (envoyé par le Dauphin), de Guillaume De La Court (sortant du château).

GUILLAUME COUSINOT - En exécution du traité de paix signé à Pouilly par Monseigneur le Dauphin Charles et Messire le Duc de Bourgogne, nous voici réunis pour procéder aux serments qui, si vous en convenez, mettront un terme aux sièges de Parthenay et Tennesus.
(approbation des autres) Bien. Au terme de cet acte, Régnier Pot, ici présent, sera reçu dans Parthenay au titre de capitaine-gardien.

JEAN L'ARCHEVÊQUE - Moi, Jean II L'Archevêque, seigneur de Parthenay, prête serment d'observer fidèlement la paix générale, d'obéir à Messire le Dauphin comme à mon seigneur naturel, de garder loyalement Parthenay en son obéissance et de n'y point introduire des forces plus considérables que celles placées sous les ordres de Régnier Pot.

GUILLAUME DE LA COURT - Moi, Guillaume de La Court, seigneur de Tennesus, jure d'être vrai et loyal sujet du Dauphin de France, de ne pas souffrir que mon seigneur Jean lui fasse la guerre, et d'empêcher qu'après sa disparition, la Ville de Parthenay passe en d'autres mains qu'en celles du roi ou du régent.

RÉGNIER POT - Moi, Régnier Pot, désigné conjointement par le Dauphin de France et le Duc de Bourgogne pour occuper les fonctions de Capitaine Gardien de Parthenay, jure de défendre les intérêts de Jean L'Archevêque et de ses vassaux tant que je resterai chargé de cette mission, et de lui obéir en tout sauf le cas où il chercherait à me démettre.

COMTE DE VERTUS - Moi, Comte de Vertus, lieutenant général du Roi et du Dauphin, au nom des chevaliers et écuyers de mon armée, jure d'observer la paix générale et de ne commettre désormais envers le sire de Parthenay, ses vassaux, alliés et serviteurs, aucun acte de guerre ou autre quelconque capable de leur porter préjudice.

GUILLAUME COUSINOT - Ainsi donc la paix sera créée et publiée à Parthenay et, dans le camp, Régnier Pot fera évacuer la ville par la garnison et le Comte de Vertus lèvera le siège de Parthenay ainsi que celui de Tennesus.

UN ARTISAN - Messire Épertat...

ÉPERTAT - Vous, allez-vous en !

UN ARTISAN - C'est que, Messire, vous aviez promis de nous payer...

ÉPERTAT - Vous n'avez pas eu, que je sache, à accomplir quelque ouvrage que ce soit ! Allez au diable !

Mouvements divers : artisans partant mécontents, soldats quittant le siège, départ des "officiels".

SÉQUENCE 17 - " Fête médiévale "

Sortie des assiégés joyeux.

Musique, danse.

Jongleurs et bateleurs.

Pendant la fête, Mélusine apparaît, radieuse, mais personne ne fait attention à elle, hormis la jeune paysanne qu'elle vient récompenser (cadeau ? à voir...).

À un moment, le chœur entre et se place autour de Couldrette. Alors, l'intensité de la fête diminue jusqu'à se figer.

SÉQUENCE 18 - Les enfants de Mélusine

Le chœur entre et se place autour de Couldrette.

Couldrette dit l'un des deux textes ci-dessous. Ses auditeurs (les gens du chœur) réagissent et jouent les tares des fils de Mélusine.

COULDRETTE – (*En vers ...ou... en prose*)

Mélusine son temps porta,
Au bout de neuf mois enfanta.
Urien eut le fils comme nom,
Qui depuis fut de grand renom,
Visage court, large en travers,
Un œil est rouge et l'autre vert.
Mélusine eut un autre enfant
Eudes, qui comme feu luisait,
De rougeur il resplendissait.
Le troisième fils fut fort beau,
On l'appela par nom Guion,
Mais il avait un œil plus bas
Que l'autre, un peu, cela semblait.
Tantôt après, chose certaine,
Elle eut un fils nommé Antoine,
Mais sur une joue il portait
Une griffe de lion, c'est vrai.
Velu fut, et l'ongle eut tranchant.
Un autre fils eut peu après,
Un seul œil l'enfant portait,
Cet enfant eut pour nom Renaud.
Puis ce fut Geoffroy la grand-dent,
Une dent en la bouche avait
Et qui grandement en sortait.
Le septième fils fut Frémont ;
Il fut droit, haut, et gros et long,
Mais une tache eut sur le nez
Aussi velue que peau de loup.
Et le huitième enfant naquit
Bientôt de Mélusine, qui
Trois yeux eut, dont l'un fut au front.
Cet enfant fut nommé Horrible,
Car à voir il était terrible,
Et tant fut de mauvaise affaire
Qu'il ne pensait qu'au mal à faire.
Pour revenir à Mélusine,
Douce et courtoise Mélusine,
Elle porta en fin deux enfants,
Qui ressemblaient à leurs parents,
L'un fut Raymond, l'autre Thierry.
Bien faits étaient les deux petits.
Thierry bon chevalier sera
Et à Parthenay règnera.
Gouvernera moult vaillamment
Et règnera moult puissamment.
Et sa lignée y règne encore.

L'histoire nous dit que Mélusine donne le jour à dix enfants, tous des fils.

Urien, l'aîné, a un œil rouge et l'autre pers.

Le second, Eudes, a teint rouge comme feu et une oreille plus grande que l'autre.

Le troisième, Guyon, a un œil plus haut que l'autre.

Le quatrième, Antoine, porte sur la joue gauche une patte de lion et, avant ses huit ans, elle devient velue avec des griffes tranchantes.

Le cinquième, Renaud, n'amène qu'un œil sur cette terre, mais un œil si perçant qu'il voit sur terre ou sur mer trois fois plus loin que les autres.

Le sixième arrive sur terre avec une dent qui lui sort de la bouche de près de trois centimètres ; on le nomma Geoffroy à la Grande Dent.

Le septième, Fromont, a sur le nez une petite tache velue comme la peau d'un loup.

Le huitième, Horrible, est incroyablement grand ; il est si cruel et si mauvais qu'avant d'avoir quatre ans il a tué deux de ses nourrices.

Les deux derniers, Thierry et Raimonet sont, par contre, absolument normaux.

C'est Thierry qui engendre la noble lignée des Parthenay-L'Archevêque.

LE CHOEUR (*Jeu décalé, parodique, ironique*) :

— Dix enfants mâles !

— Pas de doute, si l'on en croit "l'histoire", Mélusine avait bien assuré sa descendance !

— Tous ses descendants ne peuvent pas en dire autant !

— Jean L'Archevêque, seigneur de Parthenay, par exemple !

— C'est que Mélusine avait un mari qui savait donner des preuves de son amour...

— (*Faussement naïf*) Et Jean L'Archevêque, lui...?

Regards complices entre ceux "qui savent".

— Allez ! Racontez !

"Ceux qui savent" placent leurs auditeurs et vont raconter et jouer, de façon parodique, les déboires conjugaux de Jean L'Archevêque. Sortie des figurants de la fête médiévale.

Pour chaque phrase du texte qui suit, jeu stylisé en même temps, avec des images arrêtées style poses photographiques.

— Mesdames, messieurs, Jean L'Archevêque épouse, par l'intermédiaire du Comte de Poitou, Brunissende de Périgord.

Arrivée des mariés se souriant mutuellement entre deux rangées d'assistants.

— La mésentente ne tarde pas à éclater entre les nouveaux époux.

Ils se tournent le dos.

— Jean L'Archevêque poussé par une violente jalousie accable Brunissende d'humiliations et de mauvais traitements.

Il la rudoie et la fait agenouiller devant lui. Il tire son épée et menace de la tuer.

— Brunissende demande la protection du Comte de Poitou.

Elle se jette aux pieds d'un des assistants.

— Rendu furieux par cette démarche, Jean L'Archevêque enferme sa femme au château de Vouvant.

Il donne l'ordre d'un geste. Deux assistants entraînent "Brunissende" hors de l'aire de jeu.

— (*faussement larmoyant*) Et voilà pourquoi Jean L'Archevêque demeurera célèbre pour ses fureurs insensées.

— Et voilà pourquoi ce triste mariage n'engendra nulle descendance.

— Et voilà pourquoi dans les années qui suivirent les baronnies de Parthenay échappèrent à la famille des Parthenay-L'Archevêque.

— L'Histoire ne nous dit pas combien de temps la famille De La Court conserva Tennessus. En 1486, il appartenait à Catherine de Luxembourg, veuve du célèbre Connétable de Richemont.

— C'est la famille Bodet de la Fenestre qui possède la forteresse au XVI^{ème} siècle.

Noir sur l'aire de jeu, évolution de l'éclairage sur le château.

Musique.

DEUXIÈME ÉPOQUE : AU XVI^{ème} SIÈCLE

SÉQUENCE 19 - La Peste de 1586.

Entrée très lente d'un personnage qui traverse péniblement l'aire de jeu pour venir s'écrouler devant le château. Peu à peu, quelques personnages (paysans) s'approchent, l'examinent.

PAYSANS :

— (*criant*) Ah ! regardez son cou ! Ol ét la Peste ! Ol ét la peste !

Un temps d'incrédulité.

— (*Murmures*) La peste... la peste...

Apparition de Mélusine inquiète. Puis fuite des paysans hurlant :

— La Peste ! La Peste est dans Parthenay !

SÉQUENCE 20 - Guerres de religion

Arrivée rapide et simultanée du chœur qui se répartit en plusieurs groupes. Tandis qu'un petit groupe, "les historiens", situe l'époque, un autre "jouera" les réactions du peuple au fur et à mesure que les nouvelles arriveront.

LE CHŒUR :

— Changement d'époque !

— 1586 : la peste est dans Parthenay.

— Elle y exerce de tels ravages que bien des habitants désertent la ville.

— Mais les campagnes offrent bien peu de sécurité : en cette fin de 16^{ème} siècle, en effet, la Gâtine subit la guerre.

— Une fois de plus !

— Elle oppose, cette fois-ci les huguenots du roi de Navarre...

— Futur Henri IV,

— ...aux soldats du roi Henri III.

— Après la visite de Calvin, nombreux sont les poitevins qui ont rejoint la religion réformée...

— La Gâtine, elle, est majoritairement restée catholique.

Au cours de ce qui suit, les annonces de nouvelles contradictoires vont se succéder à un rythme de plus en plus rapide. À chaque fois, les portes du château s'ouvrent ou se ferment jusqu'à ce que règne la plus grande confusion.

Musique (percussions ?)

Un membre du chœur arrive en courant :

— Les huguenots ont pris Saint-Maixent ! Henri de Navarre s'est rendu maître de la ville !

Inquiétude des gens du peuple. Les portes de Tennessus se ferment.

Un membre du chœur arrive en courant :

— L'armée du roi a repris Saint-Maixent ! Le Duc de Joyeuse a chassé les huguenots !

Le peuple est rassuré. Les portes de Tennessus s'ouvrent.

Un membre du chœur arrive en courant :

— Henri de Navarre est à Amailloux !

Inquiétude des gens du peuple. Les portes de Tennessus se ferment.

Un membre du chœur arrive en courant :

— Les Huguenots sont partis. Ils remontent vers Moncontour !

Le peuple est rassuré. Les portes de Tennessus s'ouvrent.

Un membre du chœur arrive en courant :

— Les Huguenots sont à Mauléon ! Ils menacent Parthenay !

Inquiétude des gens du peuple. Les portes de Tennesus se ferment.

Un groupe du chœur arrive en courant :

— C'est Fini, bons amis ! C'est fini ! Les huguenots ont été défaits !

Le peuple est rassuré. Les portes de Tennesus s'ouvrent.

— Pour sûr ? Tu dis vrai ? Nous n'avons plus rien à craindre ?

— Pour l'heure, plus rien à craindre !

— Que s'est-il donc passé ?

— Ah bons amis, si vous saviez !

— Allez, raconte-nous !

— Eh bien voilà... Le duc de Mercoeur et ses protestants se trouvaient alors à Mauléon.

Mercoeur convoqua l'un de ses lieutenants.

Le groupe du cœur qui vient d'arriver va raconter dans une ambiance détendue les déboires des huguenots. Ils joueront certains passages (textes entre guillemets).

— *(Jouant Mercoeur)* "Capitaine Charbonnière, j'ai conçu le projet de m'emparer de Parthenay. Vous prendrez dès demain la tête d'un groupe armé et vous approcherez de la place en évitant soigneusement chacun des bourgs se trouvant sur votre route. Je veux que vous preniez la ville par surprise !"

— Oui, mais voilà... Le gouverneur de Parthenay avait été averti du danger, il avait fait prévenir les places fortes de Gâtine, leur conseillant la prudence. Un soir, une paysanne de la Boissière rentra chez elle affolée...

— *(Jouant la Paysanne)* "Ol ét abominable ! Comme i rentrais do bourg d'Adilly, en passant quinte le chatia de Tennesus, i é vu... Ol ét abominable ! I é vu ine gronde lumière, tout en hao de la grouse tour. Pi dans la lumière ol avait une belle dame. A braillait, a criait, a couinait, o faisait pène à voér ! Tout d'in cop, a se retourne pi a se redresse : Ah mon dieu ! A la place dos jambes, al avait ine longue coue, ine coue de serpent ! Mélusine ! Ol 'tait Mélusine ! Le malheur est sur nous !"

— Alors au château de Tennesus et dans les villages alentour, la vigilance était grande. Et un matin...

— *(du haut des murailles)* "Un groupe d'homme en arme ! ils semblent se diriger vers Parthenay mais on dirait qu'ils cherchent à contourner Tennesus sans passer par la Boissière ! Les huguenots ! Ce sont les huguenots !"

— Ainsi découvert, le capitaine Charbonnière fut obligé de fuir honteusement ce qui lui causa grand dépit. Mais Mercoeur ne s'avouait pas vaincu : il ordonna une deuxième tentative au Seigneur de la Rochefoucault.

— *(jouant Mercoeur)* "Du côté d'Amailloux, vous recruterez des hommes du pays, connaissant bien le terrain, et, guidés par ceux-ci, vous emprunterez de nuit les chemins les moins fréquentés, évitant chaque lieu habité, vous approcherez de Parthenay et avant l'aube vous vous en emparerez."

— Hélas pour eux, les guides qu'ils avaient recrutés étaient ou des traîtres ou des ignorants. Toujours est-il qu'au lever du jour...

— *(jouant La Rochefoucault)* "Mais, qu'est-ce que ça signifie ? Nous ne sommes pas à Parthenay ! Quel est ce bourg ?"

— *(jouant un guide)* "Euh... Ce clocher... ça doit être Azay."

— *(jouant La Rochefoucault)* Azay ?

— *(jouant un guide)* "Nous avons dû marcher sur l'herbe de la détourne... Mais nous serons à Parthenay avant que deux heures se soient écoulées !"

— *(jouant La Rochefoucault)* "Il sera trop tard, bêtes damnées ! Traîtres ! Saisissez-vous d'eux ! Ils paieront de leur vie cette imposture ! Qu'on les pendre ! Mais qu'auparavant on les fasse bien souffrir pour leur laisser le temps de bien se repentir de m'avoir trompé !"

Rires et réactions joyeuses du chœur provoqués par l'exagération de l'évocation de la scène.

Mais cette joie est brutalement interrompue par l'un des membres du chœur :

— Avez-vous perdu toute mesure ?

Interruption brutale de la joie. Il poursuit avec le texte suivant, tandis que les autres membres du chœur se font piteux puis graves.

Changement de lumière.

Je te plains, ô rustique, qui ayant la journée
Ta pantelante vie en rechignant gagnée
Reçois au soir les coups, l'injure et le tourment
Et la fuite et la faim, injuste paiement.
Tout logis est exil, les villages champêtres
Sans portes ni planchers, sans portes ni fenêtres
Font une ruine affreuse, ainsi que le corps mort.
Là, de mille maisons on ne trouva que feux,
Que charognes, que morts aux visages affreux.
La faim va devant moi. Force que je la suive.
J'ouis d'un gosier une voix demi-vive :
"Si vous êtes français, Français je vous adjure,
Donnez secours de mort. C'est l'aide la plus sûre
Que j'espère de vous, le moyen de guérir ;
Faites-moi d'un bon coup et promptement mourir.
Les prêtres m'ont tué par faute de viande,
D'un coup de coutelas, l'un d'eux m'a emporté
Le bras que vous voyez près du lit, à côté.
J'ai au travers du corps deux balles de pistoles.
Ma femme, en quelque lieu, grosse, est morte de coups.
Hélas, si vous avez encore quelque envie
De voir plus de malheur, vous verrez là-dedans
Le massacre piteux de mes petits enfants."

Pendant ce texte, en divers points, sont illustrés les malheurs de la guerre par des évocations muettes simultanées : incendies, pendus, cadavres, estropiés...

La scène s'achève par l'arrivée du groupe de ligueurs devant le château.

SÉQUENCE 21 - Les ligueurs

Un groupe de ligueurs arrive devant le château. À cet instant apparaît Mélusine.

CHEF DES LIGUEURS - Du château, ouvrez !

Bodet de la Fenestre, propriétaire de Tennesus, apparaît sur la muraille.

BODET DE LA FENESTRE - Je suis le chevalier René Bodet de la Fenestre, seigneur de Tennesus.
Qui vient par là ?

CHEF DES LIGUEURS - Nous sommes vaillants capitaines et gentilshommes qui nous battons pour la
Ligue catholique et l'Église, contre le Navarrais hérétique qui ose se prétendre roi de France.

BODET DE LA FENESTRE - Que voulez-vous ?

CHEF DES LIGUEURS - Nous avons repris les armes après l'assassinat du roi Henri III, car nous ne
voulons pas d'un protestant pour souverain. Il y a un mois de cela, nous avons investi Parthenay où
nous avons saisi par la force 800 écus qui, ainsi, ne tomberont pas dans l'escarcelle de l'hérétique.
Nous avons désormais le dessein de nous abriter derrière ces murs, réputés pour avoir jadis résisté
au Comte de Vertus. Si tu es bon catholique, ouvre-nous cette porte !

BODET DE LA FENESTRE - Je suis des vôtres. Pourtant je ne sais si l'idée de vous retrancher à Tennessus est vraiment bonne. Nous ne sommes que faiblement armés, si ce n'est une grosse couleuvrine. Et je crains qu'en cas d'agression elle ne nous soit pas d'une grande utilité : son emplacement sur la façade ne lui permet qu'un champ d'action limité et son poids de 2500 livres la rend difficile à déplacer.

LE CHEF DES LIGUEURS - Une grosse couleuvrine ? Évidemment, des hallebardes, des arquebuses et de la poudre nous seraient plus utiles. Mais ne te soucies pas de cela : nous comptons des amis à Poitiers ; nous leur proposerons un échange, la couleuvrine contre de la poudre.

BODET DE LA FENESTRE - Comme il vous plaira. Je donne l'ordre qu'on vous ouvre.

La porte s'ouvre, les ligueurs entrent.

SÉQUENCE 22 - Chœur

LE CHŒUR :

- Le conseil des échevins de Poitiers, réuni le 23 juillet 1590 répondit à la garnison de Tennessus :
- "Nous sommes tout disposés à vous donner armes et munitions à la condition que vous nous livriez la couleuvrine en la ville de Poitiers. Toutefois, comme il nous importe que vous puissiez vous défendre, nous fournirons de suite cent livres de poudre."
- L'histoire ne dit pas combien de temps les Ligueurs tinrent le château de Tennessus, mais en 1591 encore ils opéraient de fréquentes sorties, narguant les seigneurs ralliés à Henri IV, enlevant des villes, capturant des huguenots, multipliant les agressions...

Musique (climat inquiétant).

Les ligueurs sortent rapidement du château puis de l'aire de jeu.

Balance d'éclairage : le château disparaît.

SÉQUENCE 23 - Les raids des ligueurs

Entrée progressive, par petits groupes, de familles huguenotes (aisées ou paysannes) qui se rassemblent pour un prêche. Arrivée du pasteur.

Musique : Psaume.

LE PASTEUR - Louons Dieu. *(un silence)* Mes amis, mes frères, Dieu cherche à nous éprouver. En toute part, les ennemis de la vraie foi surgissent et maltraitent les nôtres. On a vu des partis ligueurs conduire des attaques à Parthenay, Fontenay, Saint-Maixent. Ils narguent les soldats du Roi jusqu'aux faubourgs de Niort.

En septembre ils se sont emparés d'un troupeau et ont massacré deux de nos frères à Saint-Loup. Les enlèvements se multiplient. Quand verrons-nous la fin des persécutions ? En vérité, je vous le dis, les temps en sont proches. Bientôt le bon roi Henri sera partout le Maître et son règne glorieux...

Les ligueurs surgissent, interrompant le pasteur et provoquant la panique.

LE CHEF DES LIGUEURS - Tue ! Tue !

Cris, fuite des protestants.

LE PASTEUR - Soyons fermes en Christ ! Longue vie au roi Henri !

LE CHEF DES LIGUEURS - Ne capturez vivants que ceux qui valent une rançon.

Les ligueurs s'emparent des plus nobles huguenots, tuent une partie des autres, dont le pasteur. Certains tentent de pourchasser les fuyards.

LE CHEF DES LIGUEURS - Laissez les courir ! Ils pourront raconter partout de quoi nous sommes capables !

Les ligueurs repartent lentement, pendant la séquence qui suit les huguenots qui avaient pu fuir reviennent récupérer leurs morts.

LE CHOEUR :

- Pendant deux ans encore, la Ligue défie l'armée royale en Gâtine et dans tout le Poitou.
- Mais bientôt Henri IV abjure la religion protestante et peut enfin entrer dans Paris.
- Paris valait bien une messe !
- Peu à peu, villes et provinces se rallient à son panache blanc.
- Alors, enfin, c'est la paix. Henri IV signe l'Édit de Nantes qui garantit à ses sujets la liberté de conscience. Il était perpétuel et irrévocable.
- René Bodet de la Fenestre, qui avait hébergé les ligueurs en son château de Tennessus, ne fut pas inquiété.
- Il se maria et eut un fils. Puis il mourut.
- Son fils était alors mineur. Un oncle lui fut désigné comme tuteur.
- Pour rembourser l'oncle des dépenses engagées pour son neveu, le château fut vendu.
- On raconta dans tout le pays que Mélusine avait ainsi puni la famille Bodet, pour avoir hébergé à Tennessus d'aussi mauvaises gens.

Apparition de Mélusine, sereine.

Évolution de l'éclairage sur le château.

Musique.

SÉQUENCE 24 - Les Chasteigner.

Des personnages du chœur (auxquels se joignent Jean-Gabriel et Alexandre-Henri Chasteigner) composent, sur l'aire de jeu, une galerie de portraits (genre tableaux de famille) à laquelle s'ajoute le blason des Chasteigner. Les personnages, dans les tableaux, sont figés, mais ils peuvent momentanément s'animer si besoin.

LE CHŒUR : (*jeu très excessif dans le style précieux : genre salon d'ancien régime*).

- En 1607, Tennessus devient propriété de la noble famille des Chasteigner.
- Les Chasteigner ! L'une des maisons les plus illustres du Poitou, qui possédait dès le XI^{ème} siècle les terres de la Châtaigneraie. Une maison remarquable par son antiquité ! Une maison apparentée à toutes les familles royales d'Europe !
- (*Montrant le blason*) Blason d'or à lion passant de sinople, armé et lampassé de gueules !
- (*Montrant Nicolas*) Nicolas Chasteigner, écuyer, marié par contrat à Françoise des Francs. C'est lui qui achète Tennessus en 1607. Il meurt treize ans plus tard en laissant 6 enfants parmi lesquels deux religieuses et un chevalier de l'Ordre de Malte, qui mourra sur mer en combattant les turcs.
- (*Montrant Antoine*) Antoine Chasteigner, fils du précédent.
- (*Montrant Nicolas II*) Nicolas Chasteigner, fils du précédent. Il eut six enfants qui se partagèrent ses biens après sa mort en 1687.
- (*Montrant Jean*) Jean Chasteigner, fils du précédent. Au partage, il hérita de la seigneurie de Tennessus.
- (*Montrant Jean-Charles*) Jean-Charles Chasteigner, fils du précédent. Il eut quatre enfants, parmi lesquels :

— (*Montrant Jean-Gabriel*) Jean-Gabriel Léandre, Chevalier, seigneur de Tennessus, dit "Le Marquis de Tennessus", né à Parthenay en 1738, mousquetaire à la garde du Roi, major des canonniers garde-côtes, et...

— (*Montrant Alexandre-Henri*) Alexandre-Henri dit "Le Comte de Chasteigner de Tennessus", frère du précédent, chevalier, maréchal de camp. Commandant à Saint-Malo, il s'illustra en 1778 en chassant deux corsaires anglais qui menaçaient de débarquer.

— Puis survint le grand tremblement de 1789.

Le chœur range ses cadres et installe l'aire de jeu pour la scène suivante tout en fredonnant des airs révolutionnaires. Alexandre-Henri et Jean-Gabriel sortent de scène.

TROISIÈME ÉPOQUE : LA RÉVOLUTION

SÉQUENCE 25 - *Bonnes nouvelles*

Scène de battage au cours de l'été 1789. Trois jeunes filles font des gerbes, 4 hommes battent au fléau. Une femme arrive apportant une cruche et le casse-croûte. Tous les 7 vont interrompre leur travail pour manger (fricot sur une tranche de pain).

BATTEUR 1 - Ah bé, Louise, te velà quand même ! I créyais bé que t'allais nous laisser mourir de soéf !

LOUISE - I t'o-s-avais dit qu'i rentrera pas de boune ure ! A matin, i étais à Parthenay ! O fallait l'temps d'se rentourner !

BATTEUR 2 - Pi surtout prendre le temps de causer ! Alors, les goules avont bé ferlassi ? De qui qu'ol at été questiin ?

LOUISE - Paraîtrait qu'ol at dos bounes affaires qui se préparont à Paris. O m'at été dit que bétou, i arions pu rin à payer : plus de dîme, plus de terrage, plus de taille !

BATTEUR 3 - Tiu, i o crés pas ! Le Roé Louis o vedra jamais ! À Paris le sont fous !

LOUISE - Et pi vous savez pas le pus beau : tous égaux, riches comme pauvres, nobles et laboureurs, marchands et petits bordiers, tous frères devant l'écuelle, tous bon pour danser à la même veuze !

BATTEUR 1 - Mais le roé, qui que l'en dit ?

LOUISE - Le roé Louis est d'assent !

BATTEUR 3 (*sceptique*) - Pas possible ?

LOUISE - Pisqu'i vous dit qu'o m'a été certifié. Pi de vour qu'o devint, i sés sûre qu'ol ét vrai ! Tio cop, i crés que le vent est bon ! Bétou lés petites gens comme nous en aront fini avec la misère.

Réactions enthousiastes des autres.

BATTEUR 2 - Ah bé tiu, o s'arrose !

Ils boivent. Puis une femme lance "La boulangère a dos écus" et tous dansent.

Arrivée impromptue de la famille Chasteigner (Jean-Gabriel et Madame, leur fille). Jean Voyer les accompagne. La danse est stoppée net.

LES BATTEURS - Bonjour Monsieur le Marquis. Bonjour Madame la Marquise. Bonjour Mademoiselle.

Sans leur adresser la parole, ils rentrent dans le château. Avant d'entrer, Jean-Gabriel Chasteigner se retourne et parle bas à Jean Voyer qui se dirige vers les batteurs.

JEAN VOYER - Remettez-vous au travail ! Monsieur le Marquis vous fait dire qu'il ne vous a pas confié cette borderie pour vous voir danser sur l'ouvrage à faire.

LOUISE - Tout doux, Monsieur le Régisseur !

BATTEUR 1 - Louise !

LOUISE - On dit dans Parthenay que les gars de Paris...

JEAN VOYER (*très excessif*) - Sachez qu'à Paris, il y a la peste, et ceux qui en réchappent ne tardent pas à mourir de faim, ou alors ils deviennent fous ! Les gars de Paris sont tous des voyous, des brûle-tout, des loups ! S'ils viennent par ici, craignez tous pour vos récoltes, pour vos maisons, pour vos vies !

Inquiétude du groupe qui se remet au travail, tandis que Jean Voyer rentre au château.

SÉQUENCE 26 - La Révolution

LE CHŒUR :

- En cet été 1789, la panique s'empare de la Gâtine...
- "On annonce l'arrivée imminente de 5 à 6000 brigands."
- Ces bruits sont sans fondements mais l'inquiétude persiste.
- Bien sûr il y a les bons côtés : les nobles ne se montrent plus si fiers. D'autant moins fiers que les habits bleus les font bouquer à plaisir :
- "Où es-tu allé tel jour, citoyen marquis ? Que caches-tu en tes greniers ? Fais ouvrir cette cave ! Que l'on charge ces armes sur une charrette !"
- Puis ce sont les prêtres qui se voient dotés d'un nouveau statut : ils seront désormais élus et fonctionnarisés.
- "Chaque ecclésiastique devra prêter serment de maintenir de tout son pouvoir la Constitution, d'être fidèle à la nation, à la loi et au Roi."
- Bientôt le roi s'enfuit, il est vite reconnu et reconduit à Paris.
- Les armées de l'Europe menacent les frontières.
- En août 1792, le roi est arrêté. La monarchie est abolie.

SÉQUENCE 27 : l'exil

C'est la nuit. Sortie du château de Victorine Chasteigner. Elle se promène le long des douves, attendant ses parents pour partir à la messe.

Apparition de Mélusine. Intriguée, Victorine s'approche de l'apparition. Mélusine semble lui parler puis disparaît. Victorine reste immobile comme paralysée.

Alors son père et sa mère sortent du château, suivis de quelques serviteurs.

LA MARQUISE - Victorine, nous y allons.

Pas de réaction.

JEAN-GABRIEL - Venez, ma fille. Vous savez combien j'ai horreur d'être en retard à la messe.

VICTORINE - Père, il ne faut pas y aller !

JEAN-GABRIEL - Comment ? Et pour quelle raison, s'il vous plaît ?

VICTORINE - Je ne sais trop... Quelque chose me dit... Mais, s'il vous plaît, père, n'y allons pas ce soir !

JEAN-GABRIEL - Il suffit. Nous allons à la messe et vous nous accompagnerez ! Depuis que notre curé est obligé de se cacher faute d'avoir prêté serment aux impies, nous n'avons manqué aucun service.

LA MARQUISE - Jean-Gabriel, mon ami, soyez indulgent : ces messes clandestines ne sont pas sans danger. Est-il vraiment nécessaire d'imposer à Victorine sa présence à chacune d'elles ?

JEAN-GABRIEL - Notre rang nous impose de montrer l'exemple.

LA MARQUISE - Allons, venez ma fille. Ou votre père sera courroucé.

VICTORINE (*toujours visiblement troublée*) – Tout à l'heure, j'ai vu une dame, elle était là... je me suis approchée et elle m'a parlé. Elle m'a dit de ne pas me rendre à la messe ce soir... Elle parlait tout doucement, avec une infinie tristesse. Puis elle a disparu dans la nuit... et alors, j'ai cru entendre au loin une longue plainte, un cri à fendre l'âme. Restons, ce soir. S'il vous plaît, père !

Arrivée surprise (à cheval ?) d'Alexandre, le frère de Jean-Gabriel.

JEAN-GABRIEL - Qui va là ?

ALEXANDRE - C'est moi, Alexandre.

VICTORINE - Mon oncle ?

JEAN-GABRIEL - Alexandre, te voici de retour parmi nous ! J'en suis heureux !

(*aux domestiques*) Qu'on prévienne Madeleine, qu'elle lui prépare un bon souper !

(*à Alexandre*) Tu dois être rompu de fatigue !

ALEXANDRE - J'ai chevauché jour et nuit pour être ici au plus tôt, mais je crains de ne pouvoir prendre le temps de souper.

(*Il marque un temps*) Jean-Gabriel, je suis en fait venu vous chercher, toi et ta famille.

JEAN-GABRIEL - Quoi ?

ALEXANDRE - Un navire nous attend à Saint-Malo. Le capitaine est un homme sûr, il nous conduira en Angleterre. Nous disposons de huit jours tout au plus. Au-delà, le navire aura quitté le port.

JEAN-GABRIEL - Il n'en est pas question ! Nous resterons à Tennessus. Notre place est ici. Que penseraient nos gens si nous prenions la fuite, tels des lâches, abandonnant ici notre terre, notre église et notre roi ?

ALEXANDRE - Jean-Gabriel, ils ont arrêté le roi !

JEAN-GABRIEL - Qu'est-ce-que tu dis ?

ALEXANDRE - Ils ont arrêté le roi, aboli la monarchie. Notre place est désormais dans l'armée des princes. Ici nous serions des otages, là-bas nous serons des soldats. Aujourd'hui, partir ce n'est pas désert, partir c'est combattre pour le Roi.

JEAN-GABRIEL - Tu parles bien, mais je ne puis me résoudre à quitter ma terre.

JEAN VOYER (*arrivant*) - Monsieur le Marquis ! Monsieur le Marquis ! Il ont arrêté monsieur le curé ! Ce soir, ils sont venus, une trentaine d'habits bleus. Ils l'ont fait parler et ils savent que vous l'avez caché. Ils vont venir !

JEAN-GABRIEL - C'est la volonté de Dieu ! Une fois de plus, Tennessus devra tenir un siège !

LA MARQUISE - Jean-Gabriel, s'il vous plaît, partons avec Alexandre ! Partons vite ! Dès ce soir !

ALEXANDRE - Ta femme a raison. En venant, du côté de Bressuire j'ai vu les restes d'une bataille du côté de Cornet. Ça a dû être horrible. L'armée du roi nous attend, venez avec moi.

VICTORINE - Père, s'il vous plaît... Si je ne vous avais pas retenu ce soir, vous vous jetiez dans un guet-apens... Jean vient de vous le dire, les habits bleus vont venir... Il faut partir.

JEAN-GABRIEL - Et bien soit ! Mais qu'il soit dit que je ne m'y résous que contraint et forcé, pour la sécurité de ma famille et de mes proches. Préparez les bagages, nous partons. Et qu'on m'envoie Madeleine !

ALEXANDRE - Prenez le moins de bagages possible, et des vêtements modestes, nous aurons à déjouer bien des pièges d'ici Saint-Malo !

Tous rentrent dans le château sauf le Marquis et Jean Voyer. Madeleine sort du château.

JEAN-GABRIEL - Jean, Madeleine, je vous confie ma demeure. Prenez-en soin.

MADELEINE VOYER - N'ayez crainte, Monsieur le Marquis. La bonne fée Mélusine, qui a jadis bâti la tour, veille sur Tennessus.

JEAN-GABRIEL - Plaise à dieu que vous disiez vrai. Et toi, Jean, veille sur mon domaine autant qu'il te sera possible.

JEAN VOYER - Sur ma vie, Monsieur le Marquis, je vous en fais le serment.

Musique.

Départ de la famille Chasteigner et de leurs domestiques

SÉQUENCE 28 : projet de démolition

LE CHŒUR :

- Un peu partout dans le Bocage des troubles éclatent.
- Dans le Bocage, mais aussi en Gâtine. À Amailloux, le nouveau juge de paix sollicite l'envoi de 40 gardes nationaux pour rétablir l'ordre dans la commune et s'y saisir des perturbateurs.
- En mars 93, la convention annonce la levée en masse de 300 000 hommes. Le tocsin sonne en Maine-et-Loire et en Vendée. Les paroisses prennent les armes.
- Le 25 mars, le Directoire des Deux-Sèvres réuni à Niort statue sur les biens des émigrés.
- "Les citoyens administrateurs Fribaud, Viollet, Guilhaud, Morisset et Jard, considérant qu'une loi porte que les châteaux des émigrés seront démolis et que le fanatisme, qui met la sûreté publique en danger, ne permet pas à l'administration de temporiser sur la démolition des fortifications de châteaux, ont arrêté ce qui suit :
- Les citoyens Demetz et Moulin, ingénieurs du Département, se transporteront de suite dans les six districts pour examiner la situation des châteaux et fortifications susceptibles de favoriser la retraite des brigands, et nous présenter leurs vues sur les moyens de démolition de ces monuments et les frais que chaque démolition pourrait occasionner.
- À cet effet, ils se concerteront avec les Directoires de Districts qui nommeront chacun une commission pour assister les dits ingénieurs, sur les rapports desquels ils donneront dans le plus bref délai leur avis sur l'étendue de leur territoire, pour, sur ces avis et le rapport des ingénieurs, être pris tel parti qu'il appartiendra.
- Et cependant, vue l'urgence du danger qui menace notre Département dans le district du Nord, arrêtent que provisoirement les dits ingénieurs feront démolir le château de Tennessus, dans le district de Parthenay et la tour de Châtillon dans celui de Thouars.

SÉQUENCE 29 : Échec de la démolition

Madeleine Voyer, un panier à la main sort du château. Apparition de Mélusine. Madeleine un instant immobile réagit et revient vers le pont-levis.

MADELEINE VOYER - Jean ! Jean ! Viens vite ! Vite !

JEAN VOYER (*sortant à son tour*) - Que se passe-t-il ?

MADELEINE VOYER - J'ai vu la dame... La dame de Tennessus... La Mélusine... Je l'ai vue avec sa queue de serpent... Elle pleurait. Quelque chose se prépare ! Je t'assure, je l'ai vue ! Il faut fuir !

JEAN VOYER (*sortant à son tour*) - Non, pas question : nous avons promis à Monsieur le Marquis de veiller sur Tennesus.

MADELEINE VOYER - Mais c'était la Mélusine, je te dis que je l'ai vue !

JEAN VOYER - Voilà ce que nous allons faire : rentrons dans le château, fermons le pont-levis, et demain nous enverrons quelqu'un aux nouvelles.

Ils rentrent et ferment le pont-levis. Arrivée de Demetz et Moulin devant Tennesus, accompagnés de gardes nationaux et de démolisseurs.

MOULIN - Du château, ouvrez !

JEAN VOYER (*sur la muraille*) - Qui êtes-vous ?

MOULIN - Je suis le citoyen Moulin, et voici le citoyen Demetz. Nous sommes ingénieurs du Département. Et toi, qui es-tu, citoyen ?

JEAN VOYER - Jean Voyer, régisseur de Tennesus. Que nous veut-on ?

DEMETZ - Nous avons mission, au nom du Directoire du Département, de procéder sur le champ à la démolition de ce château. À toi, nous ne voulons nul mal, laisse-nous entrer !

JEAN VOYER - Mon maître m'a confié la garde de Tennesus et, moi vivant, cette tour restera debout !

MOULIN - Tu n'as plus de maître ! Les biens du ci-devant marquis sont confisqués, tu es délié de ton serment.

DEMETZ - Si tu t'obstines, tu cours de grands dangers : nous avons reçu ordre d'arrêter et de déférer devant le Tribunal Révolutionnaire quiconque ferait entrave à notre mission !

JEAN VOYER - Allez au diable !

Apparition de Mélusine, menaçante. Elle s'approche du groupe de démolisseurs. Les autres semblent ne pas la voir.

MÉLUSINE (*voix enregistrée ?*) - Ceux qui me verront en ces lieux auront à raison grande peur. S'il devait advenir malheur à cette terre qui est mienne, je chargerai mon fils Horrible, déjà maintes fois meurtrier, de punir les responsables !

UN DÉMOLISSEUR - Vous avez entendu ? Fuyons ! Fuyons tous !

Les démolisseurs s'enfuient.

MOULIN - Quoi ? Que se passe-t-il ? Rattrapez-les, vous autres !

DEMETZ - Toi tu ne perds rien pour attendre ! Gardes, partagez-vous en deux groupes, l'un va nous suivre aux trousses de ces idiots, l'autre restera pour veiller à ce que ce brigand ne cherche pas à s'enfuir ! Et s'il sort, arrêtez-le, les tribunaux du peuple le jugeront ! Exécution !

Les ingénieurs et la moitié des gardes partent à la poursuite des démolisseurs. Les autres montent la garde devant le château.

Attaque surprise de vendéens. Coups de feux.

UN SOLDAT BLEU - À l'aide, nous sommes attaqués ! Au secours ! Ouvrez les portes !

Nouvel échange de coups de feu. Bientôt les bleus n'ont plus de munitions. Les vendéens, plus nombreux, ont rapidement raison des soldats. Certains sont tués, d'autres blessés.

UN VENDÉEN - Rendez-vous ou vous êtes morts !

Les soldats bleus restants déposent les armes. Ils sont alors emmenés sans ménagement.

JEAN VOYER - Il y en a d'autres. Ils sont partis par là !

LE VENDÉEN - N'aie crainte, nous tenons les chemins des environs, les nôtres leur tomberont dessus si ce n'est déjà fait ! Mais toi, je te conseille de nous suivre : ils reviendront en plus grand nombre et cette fois nous ne serons pas forcément là pour te défendre.

JEAN VOYER - Où pouvons-nous aller ?

LE VENDÉEN - Dans les bois, près d'Amailloux. Les Bleus ne s'y aventurent pas.

JEAN VOYER - Nous y serions moins en sécurité qu'ici, protégés par ces murs...

LE VENDÉEN - Comme tu voudras. *(aux autres)* Allons-y !

SÉQUENCE 30 : La Guerre de Vendée

LE CHŒUR :

- L'insurrection vendéenne avait gagné la Gâtine, l'armée de Lescure campait à Amailloux, prenant Parthenay à plusieurs reprises. Mais en juin 93, le bourg fut brûlé par la colonne Westerman.
- La petite église de la Boissière-Thouarsaise, près de Tennessus, fut, au cours de cette guerre, le théâtre d'événements hors du commun :
- Les cloches avaient été descendues du clocher par des soldats bleus, pour être transportées à Parthenay. Les citoyens Massé et Lorry vinrent procéder à l'enlèvement. Sur le chemin du retour, leur chargement se renversa à plusieurs reprises. À chaque fois, ils apercevaient une étrange femme environnée de lumière se tenant à quelques mètres d'eux, et qui s'évanouissait dès qu'ils faisaient un pas vers elle.
- Ils prirent peur et jetèrent les cloches dans le Cébron.
- Dans les années qui suivirent, à plusieurs reprises, des habitantes des environs passant près de là, toutes des femmes, prétendirent avoir entendu sonner les cloches au fond du Cébron.
- Et encore aujourd'hui, aux abords du plan d'eau !
- Jean Voyer, régisseur de Tennessus finit par être arrêté et condamné à la déportation.
- Mais la Guerre généralisée monopolisait les autorités. Elles avaient trop à faire avec les vendéens pour se soucier désormais de détruire les châteaux. Tennessus fut mis en vente comme bien national, mais échappa à la démolition.

Noir sur l'aire de jeu, évolution de l'éclairage sur le château.

Musique.

SÉQUENCE 31 : La vente

Arrivée d'une foule de gens en attente. Une table est installée. Arrivée du commissaire-priseur.

COMMISSAIRE-PRISEUR 1800 - Citoyens, citoyennes. Conformément à ce qui était annoncé par affiches, nous sommes ici pour procéder à la vente des biens nationaux suivants : lot n°12 du 23 prairial an 8 : la maison et préclôture de Tennessus, consistant en bâtiments et jardins, 10 hectares de terres labourables, 9 hectares et cinquante ares de prés et un hectare 44 ares en bois et taillis, le dit domaine provenant du ci-devant Marquis de Chasteigner Tennessus, émigré, et estimé en revenu 350 francs. Mise en vente 2800 francs ce 9 messidor vers 9 heures du matin, pour la première enchère. Je rappelle que, premièrement, toute personne qui voudrait enchérir aura à justifier qu'elle est imposée au rôle des contributions. Elle aura à déposer la 10^{ème} partie de l'estimation. Deuxièmement, toute enchère mise par une personne manifestement en état d'ivresse sera rejetée. Troisièmement, seront également rejetées toutes enchères excédant le 20^{ème} de la somme totale à laquelle la dernière enchère aura porté le bien.

J'allume le premier feu.

FOUQUET - Je propose 3000 francs.

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - Vous êtes ?

FOUQUET - Citoyen Fouquet.

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - J'accepte l'enchère à 3000 francs.

SIONNEAU - 3025 francs !

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - 3025 francs pour monsieur Sionneau.

FOUQUET - 3050 francs !

LE COMMISSAIRE PRISEUR - 1800 - 3050 francs pour monsieur Fouquet. Deuxième feu.

SIONNEAU - 3500 francs !

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - 3500 francs pour Monsieur Sionneau.

FOUQUET - 3700 francs !

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - 3700 francs pour monsieur Fouquet.

SIONNEAU - 3725 francs !

LE COMMISSAIRE PRISEUR 1800 - 3725 francs pour monsieur Sionneau.

Troisième feu.

Murmures, on guette des yeux Sionneau et Fouquet.

Pas d'enchère ? Le lot est adjugé à monsieur Robert-Jean-Louis Sionneau, juge au tribunal de Parthenay !

Il sort avec Sionneau.

Noir, sauf sur le château.

Les figurants restent présents.

ÉPILOGUE

Séquence 32 : à l'époque contemporaine

LE CHŒUR :

- La famille Sionneau garda Tennessus tout au long du 19^{ème} siècle.
- En 1889, la propriétaire était l'arrière petite fille du juge Sionneau. Elle possédait également à Azay-sur-Thouet une filature héritée de son père.
- Elle fit faillite. Tous ses biens furent vendus, y compris Tennessus.
- Alors, peu à peu, et durant presque un siècle le bâtiment se détériora, s'acheminant lentement mais inexorablement vers l'état de ruine.
- La toiture du donjon s'écroula entraînant la destruction des différents étages.
- Mélusine ne fut plus aperçue que deux fois à Tennessus : en août 1914 et en septembre 1939.
- Avait-elle renoncé à veiller sur ses domaines ?
- Le château semblait alors abandonné de sa bonne fée.
- Pourtant, à la fin des années 70, les nouveaux propriétaires, Monsieur et Madame Piéchaud entreprennent une longue et importante restauration dont le fruit est encore visible aujourd'hui.

Tandis que l'éclairage sur le château va reparcourir toute son évolution depuis le début du spectacle, une bande sonore diffusera des sons caractéristiques (bruits et musiques) des différentes époques rythmant le texte ci dessous.

TEXTE SUR BANDE

- 15^{ème} siècle : Guillaume de la Court puis Catherine de Luxembourg.
- 16^{ème} siècle : famille Bodet de la Fenestre.
- 17^{ème} et 18^{ème} siècles : famille Chasteigner de Tennesus.
- 19^{ème} siècle : famille Sionneau.
- 1889 à 1989 : famille Clisson, Monsieur Bibard, Monsieur Piéchaud, Madame Piot.
- 1989 ?

Les sons de la bande s'achèvent sur une comptine en anglais.

LE CHŒUR :

- Les murs de cette tour ont près de six cents ans.
- Après tant d'affres et de menaces, Tennesus est toujours debout.
- Est-ce grâce à la Fée ? Nous aimons à le croire...
- ...car nous aimons les belles histoires, celles qui finissent bien...
- ...et la fin de cette histoire-là n'est pas encore écrite.
- Mais si les fées existent, alors, dans six cents ans,
- Des gens de Saint-Germain, de Lageon, d'Amailloux,
- D'Adilly, de Saint-Paul, reviendront en ces lieux
- Pour raconter à d'autres la fin de notre histoire.

SÉQUENCE 33 - Les enfants

Le pont-levis s'ouvre et un groupe d'enfants sort du château en courant, gagne l'avant scène.

UNE FILLE - Tu l'as vue, toi, la dame ?

UN GARÇON - Quelle dame ?

UNE AUTRE FILLE - Quel dame, quelle dame... mais LA dame. Elle vient nous voir jouer. Une grande belle dame. Quelquefois elle est sur la tour, quelquefois sur le mur, quelquefois tout en haut, là haut !

LE GARÇON - C'est interdit de monter là-haut ! C'est dangereux !

PREMIÈRE FILLE - Eh bé la dame, elle a une queue de serpent !

LE GARÇON - Pffff... N'importe quoi !

PREMIÈRE FILLE - Si, c'est vrai ! Elle a une queue de serpent !

UN AUTRE GARÇON - Et t'as pas peur ?

DEUXIÈME FILLE - Bé non, elle est gentille : elle nous sourit toujours !

PREMIER GARÇON - Les écoutes pas ! C'est des blagues !

PREMIÈRE FILLE - Eh bé, nous crois pas si tu veux, mais c'est vrai !

DEUXIÈME FILLE - On joue à la ronde ?

Ils forment une ronde en chantant une comptine où il est encore question de Mélusine.

Noir.

- FIN -